

Dieux Innombrables, un Absolu

L'hindouisme n'est pas la création d'un fondateur, il n'est aucunement constitué en Eglise et il ne possède pas d'institution correspondant au magistère dans l'Eglise catholique. On l'a parfois décrit comme un «parlement de religions» liées entre elles par certaines croyances et pratiques communes: foi en un Absolu, recherche de la délivrance, observance des devoirs propres à sa caste et à son état, etc. Ce sont ces éléments communs aux diverses formes de l'hindouisme qui sont présentés ici.



L'Un sans second

Au-delà de la multiplicité, l'hindouisme a toujours affirmé la transcendante unité de l'Absolu divin, l'*Ekam - Advityam* (« l'Un sans second »).

Dans les *Purânas*, ces récits mythiques où tout un monde de dieux et de déesses est décrit de manière anthropomorphique, on trouve un peu partout des prières ou des hymnes exaltant l'unicité divine: « Je m'incline en adoration devant ce Brahmâ Esprit, principe de tous les principes, l'unique qui n'a ni commencement ni milieu ni fin, l'inengendré qui ne connaît ni croissance ni déclin, impérissable. » (*Vishnu-Purâna*). Ou encore: « O Seigneur de l'univers, pardonne les trois fautes que, dans ma faiblesse, j'ai commises: en méditant sur Toi, l'Infini sans forme, je T'imaginai sous diverses formes et figures; en chantant Tes louanges, ô! Maître du monde j'oubliais Ta nature ineffable; cheminant vers des lieux sacrés, je niais Ton omniprésence. » (*Bhâgavata-Purâna*).

D'ailleurs, bien longtemps avant le Moyen Age (l'époque des *Purâna* et celle des théologiens du théisme *bhaktâ*), les anciennes *Upanishad* avaient déjà décrit la nature de la Divinité en termes de transcendance: « *Brahmâ* est par essence éternel, pur.

Illuminé, libre de toute attache; omniscient, tout-puissant, *Brahmâ* est la grandeur portée à son point ultime, le suprême que rien ne peut surpasser. Il est Etre, Pensée, Béatitude (*Sat-Chid-Anandam*). *Brahmâ* est libre de toute relation, absolu. »

En fin de compte, une double postulation s'exprime dans toute la tradition religieuse hindoue: la transcendance absolue du Divin (*nirpuna, nirâkâra, a-rûpa*) exigée par les mystiques et les plus grands des métaphysiciens hindous, et le caractère personnel d'un Dieu de grâce et d'amour, ardemment réclamé par la dévotion des âmes religieuses.

Le divin partout présent

De ce Divin, l'hindou croyant voit l'empreinte partout et en tout: pour lui, tout est sacré. Comme l'affirme le premier verset de l'*Isâ Upanishad*: «Tout est enveloppé de Dieu» (*Isâ vâsyam sarvam*).

Tukârâm, le célèbre « psalmiste » hindou du XVII^{ème} siècle de notre ère, a chanté ce mystère des choses et des événements, mystère que le croyant sent profondément et qui est pour lui signe de Dieu: «Partout, je vois l'empreinte de Tes pas; l'univers est plein de Toi. Lacs, fleuves et sources, tout est sacré; tout eau est sainte, un Gange divin. Palais, châteaux, maisons, chaumières, huttes: tout est Ton temple. Et toute parole que j'entends me redit Ton nom».

L'hindouisme possède ainsi un sens très vif du caractère « sacramental » de tout le monde naturel et il l'a exprimé dans des centaines de mythes, créant un contexte de religiosité diffus qui enveloppe tout. Les grands fleuves et les hautes montagnes, les plantes et les pierres sacrées, les phases de la lune et le rythme des saisons, les éclipses solaires et lunaires: tout est investi de sacralité. Au travers des rites qui accompagnent chaque action importante de la vie des dévots, au travers des cérémonies que ramènent périodiquement les fêtes du calendrier, les mythes se réactualisent de façon incessante.

Grâce à eux, à tout instant, dans le quotidien le plus banal, s'opère le passage quasi spontané du temps « historique » au temps qui est au-delà de notre histoire humaine et terrestre. Les mythes rendent présent de façon plus ou moins claire et consciente le Divin au milieu de la vie journalière et donnent une dimension religieuse à ce qu'un Occidental serait enclin à traiter comme simplement profane au sens étymologique latin de « pro-fanum » (en avant du temple): pour l'hindou, rien n'est profane, le « fanum » (temple) de Dieu englobe le monde entier. Cette mythologie omniprésente aide le croyant à dépasser les limites du matériel et du temporel, à se référer sans cesse à la Réalité invisible.

Le long chemin de l'homme vers sa libération

A ce Réel, l'homme participe par son esprit. Certaines doctrines hindoues établissent une distinction entre l'Esprit suprême, éternel, incréé, et les esprits finis, individuels; d'autres affirment l'identité de l'Esprit suprême et des esprits apparemment finis. Mais toutes enseignent que l'esprit de l'homme est, par sa nature même, divin.

Quand et comment cet esprit a-t-il perdu son état divin pour tomber dans les rets de l'ignorance et de l'illusion? Peu importe au croyant hindou l'histoire de cette « chute »: c'est son expérience religieuse la plus profonde qui lui révèle à la fois sa nature divine et son état présent d'être déchu de son état naturel.



Temple de Keshava, Somanathapura sud de l'Inde

Quant à l'histoire humaine, elle n'est qu'un long cheminement pour se libérer de cette déchéance. Dans cette perspective, la religion devient essentiellement un *mukti-mârگا* (« voie de libération ») pour y parvenir: « De l'irréel conduis-moi au réel, des ténèbres conduis-moi à la lumière, de la mort conduis-moi à l'immortalité. » (*Bṛhad-Āraṇyaka Upanishad*, 1.3.28).

Tous les liens et attaches qui retiennent l'esprit enchaîné à ce qui n'est pas purement spirituel, éternel, absolu, doivent être rompus: l'homme doit redécouvrir son « soi » véritable, sa vraie identité. Cessant de s'identifier avec ce qui n'est pas son être authentique, l'esprit doit reprendre conscience de sa nature éternelle et divine.

Cette exploration de l'*Ātman* (« Soi ») jusqu'en ses profondeurs les plus intimes a toujours été au centre de la quête spirituelle et de la sagesse hindoues. Mais il est diverses voies proposées à ceux qui cherchent cette libération: la voie de la connaissance (*jnâna-yoga*) qui fait disparaître la nescience ou ignorance (*avidyâ*) et toutes les illusions qu'elle crée; la voie de l'amour dévot (*Bhakti-yoga*) qui détruit tout égoïsme et conduit l'esprit à un abandon confiant (*prapatti*) à la grâce divine, à Dieu; la voie du devoir ordinaire, accompli dans un esprit de détachement (*karma-yoga*); etc.

De toute façon, aussi longtemps qu'il n'aura pas atteint sa libération finale, l'esprit éternel et incorruptible de l'homme restera prisonnier d'un devenir sans cesse recommencé. Une suite ininterrompue de vies, de morts, de renaissances est son destin, régi par la loi inexorable de l'acte et du fruit de l'acte (*karma* et *karma-phala*): tout acte humain, quel qu'il soit, s'il n'est pas absolument désintéressé, produit par son caractère fini et imparfait un nouvel attachement. « Nos actes nous suivent » ainsi

à travers toutes nos réincarnations: l'état dans lequel chaque homme se trouve est le résultat de ses actions passées; de vie en vie, il récolte le fruit de ses efforts et de ses actes, bons ou mauvais.

La loi inexorable du dharma

De ce processus, découlent la souffrance et l'inégalité des conditions humaines. Mais l'hindou croyant sait qu'il n'y a là rien d'arbitraire: il existe un Ordre et une Justice qui sont à l'œuvre à travers les vicissitudes de la vie et de l'histoire et auxquels l'homme doit se conformer. C'est la loi naturelle, le *dharma* qui joue un rôle central dans la pensée religieuse hindoue. Tout à la fois loi cosmique et loi qui doit régir la conduite individuelle et sociale pour que celle-ci soit dans l'ordre et le droit, le *dharma* éternel et divin est l'ordre qui donne à la société son harmonie et sa stabilité; il est aussi l'ordre qui donne à la vie de chaque individu sa vraie valeur.

Cet ordre a été établi et défini par les sages d'antan. Transmis d'âge en âge par la tradition sacrée des Codes de la loi religieuse (*Dharma-sâstras*), il prescrit les vertus morales que doit pratiquer le juste; il enjoint aussi les rites à accomplir; il définit enfin l'ordre social et les devoirs de chaque caste¹ (*varna*) ou état de vie (*âsrama*). C'est toute une législation infiniment détaillée; mais elle n'est pas le produit d'un effort humain visant à établir l'ordre social ou la réglementation morale de la conduite humaine: les sages qui ont formulé ces lois exprimaient seulement leur vision religieuse de la nature de l'homme et du monde.

Dieux protecteurs...

La loi du *dharma* — c'est-à-dire l'ordre universel et socio-humain qu'elle recouvre — a ses puissants protecteurs: les dieux, et Vishnu en particulier. Quand l'Ordre est en danger d'être troublé ou détruit, la divinité intervient et se manifeste en une théophanie (*avatâra*) qui restaure le règne du *dharma* dans le monde et dans la société.



Shiva, 27X31 bronze, col. privée A.V

¹ La société hindoue est constituée par un ensemble complexe de plusieurs milliers de castes et sous-castes (près de 3000).

Si la caste a été la cause d'une fragmentation extraordinaire de la société hindoue et si la rigidité du régime socio-religieux des castes a amené des abus regrettables tels que l'intouchabilité, la caste a été aussi un principe de continuité et d'unité. A l'intérieur de chaque caste, les traditions ancestrales se sont perpétuées et des liens nombreux ont produit une cohésion étroite entre membres d'une même caste : liens de parenté, puisque les mariages se font entre gens de la même caste ou sous-caste; liens professionnels, puisque la caste est généralement liée à un métier ou occupation héréditaire. La plupart des hindous considèrent les devoirs, coutumes, restrictions, rang social dans la hiérarchie des castes, traditionnellement imposés par la caste à laquelle ils appartiennent de par leur naissance, comme étant de droit divin.

Il y a eu, autrefois et aujourd'hui, des réformateurs religieux qui ont voulu soit abroger soit assouplir ce régime des castes; mais l'institution de la caste demeure, vivante, tenace.

Finalement, l'hindouisme populaire vénère d'innombrables dieux et déesses: les grands dieux que toute l'Inde adore (*Shiva* et *Vishnu*, *Kâli* et *Lakshmi*), les dieux à histoire humaine (*Râma* et *Krishna*), de saints personnages divinisés par la dévotion des masses (tel Sri Râmakrishna), les « divinités auxiliaires » invoquées lors d'un danger spécial (telles *Sitalâ*, déesse de la variole, ou *Manasâ*, déesse des serpents)... Idolâtrie? Les hindous les plus simples et frustes croient que tous ces dieux et déesses sont les mille et une formes et aspects de la Divinité une et transcendante. Répétons-le : s'il y a des dieux sans nombre, il n'y a qu'un seul Esprit (*Paramâtman*), qu'un seul Seigneur (*Bhagavân*), qu'une seule Réalité infinie qui sous-tend l'univers (*Para-Brahmâ*) (Etre Suprême). Un vieux texte sanscrit ne dit-il pas : « Tout comme l'eau qui tombe du ciel va à l'océan, ainsi les salutations offertes à tous les dieux atteignent *Kesava*² (*Bhagavân*) ?»



Vishnu, avec la massue, le disque, la conque et le lotus

... dans leurs demeures terrestres

L'hindou croyant et dévot visite souvent le temple, demeure personnelle du dieu ou de la déesse qu'il a choisi comme objet de son adoration : il y porte ses offrandes, prie devant la statue, l'image ou le symbole qui rend présente à son hommage la divinité vénérée. Il y a ainsi en Inde des temples fameux, lieux de pèlerinage où affluent des foules de dévots venus de tous les coins du pays; mais, plus proches et plus souvent visités par les masses, il y a, dans chaque ville, dans chaque village, des temples plus modestes, où résident les innombrables dieux et déesses que nous venons d'évoquer... En outre, il y a les oratoires domestiques : plus encore que les temples, ils sont le lieu habituel de l'adoration et de la prière. Beaucoup de maisons ont une chambre réservée au *pûjâ* quotidien; les chaumières, les huttes, les chambres où vit une famille, ont un coin un endroit où l'image du dieu ou de la déesse est vénérée matin et soir.

Prêtres et maîtres spirituels

Dans la vie religieuse du croyant hindou, les rites et les observances multiples requièrent le ministère du prêtre, ministère sacré qu'assure de droit — par naissance — une caste sacerdotale, celle des brahmanes. Ce sont eux qui desservent les temples; les rites sacramentels, les consécration d'idoles, le service du dieu domestique dans les familles dévotes sont leur privilège. Toutefois, malgré son caractère sacré, le

² Somnathpur, avec son fameux temple Keshava, splendide exemple de l'architecture Hoysala, est situé à 35km de Mysore. Somnatha, général dans l'armée du souverain Hoysala, Narasimha III, la construisit en 1268.

Les lieux de cultes construits en forme d'étoile sont situés à l'intérieur d'une cour intérieure rectangulaire. Même si toutes les sculptures sont excellentes, les plus remarquables sont celles de Lakshmi, Vishnu sur Garuda, Indra-Sachi sur un éléphant et un Ganesh dansant

brahmane professionnel (la plupart des brahmanes éduqués préfèrent choisir des carrières mieux rétribuées) est généralement préparé à donner l'instruction religieuse ou la direction spirituelle : il est l'homme du rite, et c'est là le plus souvent son rôle unique.



Matsyâ, avatar de Vishnou

En revanche, un grand nombre d'hindous se font initier (*dīkshâ*) par un *guru* (maître spirituel). Celui-ci n'appartient pas à une caste particulière; ce peut être un laïc ou un religieux (*sannyâsin*). Ce qui le fait reconnaître comme maître, c'est son expérience spirituelle; une fois accepté comme *guru*, il est considéré par ses disciples comme nanti d'un pouvoir quasi divin. Beaucoup de *guru* vivent dans des *âshrams* (ermitages), entourés dans des *âshrams* (ermitages), entourés de quelques fidèles et visités par des gens qui viennent chercher auprès d'eux direction et enseignement. Au long des siècles, il y a eu — et il y a encore — des *guru* vraiment hommes de Dieu; ce sont ces maîtres qui ont préservé et communiqué les vieilles traditions ascétiques et mystiques de l'Inde hindoue.

Distincts des prêtres et des *guru* par leur manière de vivre, à signaler enfin une multitude de *sannyâsin* (« renonçants »), des « pèlerins de l'Absolu », mendiants religieux qui vont de place en place ou bien membres de diverses confraternités et ordres monastiques. Si tous ne sont pas des spirituels authentiques, il en est beaucoup qui vivent un détachement et une ascèse exemplaires.

Fin



Brahmâ